

Plotin, Platon et les Modernes

(projet-cadre)

Anca Vasiliu

Directrice de recherche au CNRS

Centre Léon Robin de recherches sur la pensée antique, Sorbonne Université

Plotin enseignait avec les Dialogues de Platon sous les yeux, mais ayant aussi à proximité d'autres traités et commentaires de platoniciens et de péripatéticiens. C'est ainsi que Porphyre, éditeur de Plotin, disciple proche, auteur d'une « Vie » de son maître, mais aussi compagnon rebelle à l'égard de certaines lectures que Plotin donnait des Anciens, relate les leçons de philosophie de celui qui deviendra le plus important des platoniciens. Les *Ennéades* sont en effet une réécriture complète des grands thèmes des Dialogues platoniciens, composées à la fois comme des commentaires avec références précises aux textes de Platon, et comme une interprétation qui s'éloigne sensiblement de la lettre et présente un ensemble philosophique nouveau. L'entretissage des idées est serré et les croisements textuels fréquents, suggérant l'image d'un dialogue constant et de fond que Plotin entretenait avec Platon, même lorsque se mêlent entre eux Aristote, Numénius ou Alexandre d'Aphrodise, pour ne citer que les philosophes le plus couramment repérables dans les *Ennéades*. Ce dialogue de Plotin avec Platon prend une forme et une teneur philosophique si puissantes que la lecture ultérieure des Dialogues platoniciens par les commentateurs néoplatoniciens de l'Antiquité tardive et de la Renaissance (de Proclus à Marsile Ficin) s'en ressent et oriente leur propre platonisme. La pensée moderne, de l'idéalisme à la phénoménologie, en est encore tributaire. Lorsqu'il s'agit des bases d'une métaphysique alternative à celle d'Aristote (notamment au sujet de l'un, du tout et de l'*ousia*), d'une reprise critique de la théorie des Formes (dans laquelle le Beau tient une place centrale), d'un travail approfondi de la relation entre l'âme et l'intellect, et du rôle des facultés, Platon apparaît moins comme le successeur de Parménide, d'Empédocle et d'Anaxagore et le prédécesseur d'Aristote, qu'il n'est perçu comme le principal interlocuteur de Plotin, celui qui à la fois fonde un « système » de pensée et nourrit la réflexion comme si, en dialoguant avec Platon, Plotin s'était proposé de mener à terme le travail du Maître de l'Académie.

Les travaux exégétiques sur les thèmes platoniciens dans les traités de Plotin ne manquent pas. Il est cependant plus difficile de trouver des analyses consacrées plus particulièrement à la manière dont Plotin travaille à même le texte des Dialogues abordés selon la thématique choisie. Plotin lit de près, cite ou glose des passages souvent aisément reconnaissables, mais il croise tout aussi souvent plusieurs sources textuelles, dans une tentative de lecture transversale de l'œuvre platonicienne à la recherche d'une totale refonte théorique, parfois au prix d'une mise en cause implicite des thèses. C'est notamment le cas avec les définitions du Beau, du *Phèdre* et du *Banquet*, croisées, entremêlées et reformulées dans les traités que Plotin consacre à la beauté sensible et à la beauté intelligible. C'est aussi le cas avec la lecture des définitions de l'être, de l'un et du tout du *Sophiste*, du *Parménide* et du *Théétète*, elles aussi radicalement restructurées par Plotin. Les exemples thématiques et les occurrences des références textuelles pourraient se multiplier, mais, au-delà des exemples, ce qui reste encore à analyser ce sont les modalités herméneutiques que met en œuvre cette lecture de fond de Platon par Plotin, en regard avec la philosophie qui naît de cette lecture intertextuelle des Dialogues que semble pratiquer l'auteur des *Ennéades*. Les tentatives d'approche systématique de ce travail fondateur du platonisme, telles que l'ouvrage de 1978 de Jean-Michel Charrue (*Plotin lecteur de Platon*), ou plus récemment l'ouvrage de 2014 de David J. Yount (*Plotinus*

the platonist. A comparative account of Plato and Plotinus's Metaphysics), sont des approches exemplaires de cette herméneutique plotinienne de Platon et qui méritent d'être poursuivies.

Trois arguments plaident en faveur d'un projet qui prolongerait et approfondirait cette étude de Platon à travers la lecture et l'interprétation de Plotin, en s'appuyant sur le croisement des compétences spécifiques de plusieurs disciplines humanistes.

Le premier argument relève de l'histoire de la pensée antique : on peut s'attendre à trouver dans la lecture de Plotin les traces de commentaires antérieurs des Dialogues platoniciens, totalement ignorés ou dont quelques fragments ou seulement des soupçons de l'existence sont décelables chez des auteurs antérieurs à Plotin (tel que Philon d'Alexandrie, Numénius, Alcinoos ou Pseudo-Longin), mais du contenu desquels Plotin était du moins au courant, s'il ne les avait pas lus lui-même. Ce travail classique d'historien de la pensée ancienne se double d'un travail philologique complémentaire puisqu'il repose sur la nécessité d'une analyse détaillée des textes grecs. Il y aurait ainsi un croisement de deux corpus textuels majeurs de la philosophie ancienne et un croisement de deux disciplines, l'histoire de la philosophie ancienne et la philologie classique.

Le deuxième argument est intrinsèque à la philosophie elle-même sous le nom de Plotin. Une étude comparative avec Platon a certes le mérite de situer face-à-face deux philosophes majeurs, mais comporte aussi le risque inhérent aux méthodes comparatistes qui délaissent parfois l'essentiel de la thématique au profit de détails qui constituent les lieux de la proximité et de la différence. En revanche, une analyse ciblée sur la lecture qu'un philosophe donne d'un autre dont il s'estime le continuateur, propose une approche différente du comparatisme puisqu'elle renvoie la mise en miroir des textes vers une recherche plus ciblée des ressorts qui font que les origines recèlent les graines de leur héritage et donc les possibilités d'une continuité à travers une rénovation profonde des bases. Plotin n'était-il pas déjà présent en quelque sorte dans les perspectives ouvertes par certains Dialogues de Platon, comme les critiques d'Aristote étaient elles-mêmes anticipées de manière explicite ou subtile par le Maître de l'Académie ? Il convient à cet égard de lire Plotin en tant que lecteur de Platon, en essayant ainsi de broser non seulement une vision cartographique des références platoniciennes dans les *Ennéades*, mais de donner aussi lieu à une appropriation de ce qui est proprement plotinien dans le vaste panorama des œuvres éditées par Porphyre.

Enfin, le troisième aspect relève lui aussi de l'histoire de la philosophie mais mettrait à contribution davantage la modernité. Dans quelle mesure Plotin, bien plus que Platon lui-même, est-il l'inspirateur de Berkeley, de Kant, d'Hegel, de Husserl, de Heidegger, de Gadamer, de Merleau-Ponty ? Comment des thématiques comme celle du Beau mise en place par Plotin à partir des *topoi* platoniciens, resurgissent-elles dans les courants de l'idéalisme et dans ses critiques ? Certains exégètes contemporains de l'œuvre de Plotin ne se sont pas privés de relier néoplatonisme et pensée moderne, mais les tentatives d'une approche diachronique du platonisme ne sont pas nombreuses et restent tributaires de thèmes spécifiques et d'un partage méthodologique déterminé par la différence de points de vue entre les spécialistes de l'Antiquité et ceux de la pensée moderne. Un dialogue fécond entre ces disciplines sous-jacentes à l'histoire de la philosophie pourrait se nouer autour d'un projet plaçant Plotin au centre de l'étude.

Le doctorat sera réalisé sous la direction en co-tutelle de Mme Anca Vasiliu (DR1 au Centre Léon Robin de recherche sur la pensée antique, Sorbonne Université) et de M. Riccardo Chiaradonna (Professeur à l'Université Roma 3, en histoire de la philosophie antique).

Travaux de références (monographies) des co-tuteurs : A.Vasiliu (*Images de soi dans l'Antiquité tardive*, Vrin, 2012, *Penser Dieu. Noétique et métaphysique dans l'Antiquité tardive*, Vrin 2018, *Montrer l'âme. Lecture du Phèdre de Platon*, SUP, 2021) ; R. Chiaradonna

(*Sostanza, movimento, analogia. Plotino critica di Aristotele*, Napoli 2002, *Plotino*, Roma, 2009, *Platonismo*, Bologna, 2017).

La/le doctorant/e devra faire preuve de compétences en histoire de la philosophie antique classique et tardive, en philosophie théorique (métaphysique, éthique, esthétique), en histoire de la philosophie moderne (idéalisme allemand, phénoménologie) et en philologie classique (grecque, en particulier).